

## La Lettre de NDAA du mardi saint 7 avril 2020

« *Arrêtez-vous et sachez que je suis Dieu* » tel est le titre de la lettre de l'abbé général de l'Ordre de Cîteaux, à méditer en entier ci-joint et dont je reprends plusieurs paragraphes pour vous donner envie de la lire.

Le véritable drame que vit actuellement la société n'est pas tant ou pas seulement la pandémie, mais ses conséquences dans notre existence quotidienne. Le monde s'est arrêté : les activités, l'économie, les voyages, le sport ont cessé. Mais pas seulement cela : la vie religieuse publique a également cessé, la célébration publique de l'Eucharistie, tous les rassemblements et les réunions ecclésiales. C'est comme un grand jeûne, une grande abstinence universelle.

Cet arrêt imposé par la contagion et les autorités est présenté et vécu comme un mal nécessaire. L'homme contemporain, en effet, ne sait plus s'arrêter. S'arrêter librement est devenu presque impossible dans la culture occidentale actuelle, qui est, de plus, mondialisée. Même pour les vacances on ne s'arrête pas vraiment. Mais aujourd'hui nous sommes arrêtés. Nos plans et nos projets ont été annulés, et nous ne savons pas pour combien de temps.

S'arrêter signifie retrouver le présent, l'instant à vivre maintenant, la vraie réalité du temps, et donc aussi la vraie réalité de nous-mêmes, de notre vie. L'homme ne vit que dans le présent, mais nous sommes toujours tentés de rester attachés au passé qui n'existe plus ou de nous projeter vers un avenir qui n'existe pas encore et qui n'existera peut-être jamais.

Dans le psaume 45,11-12 Dieu nous invite à nous arrêter et à reconnaître sa présence au milieu de nous :

*Arrêtez ! Sachez que je suis Dieu.  
Je domine les nations, je domine la terre.  
Il est avec nous, le Seigneur de l'univers,  
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob*

Dieu nous *demande* de nous arrêter ; il ne nous l'impose pas. Il veut que nous arrêtions et que nous demeurions devant Lui *librement*, par choix, c'est-à-dire avec amour. Il ne nous arrête pas comme la police qui vérifie notre confinement. Il veut que nous nous arrêtions comme nous nous arrêtons devant la personne aimée, ou comme nous nous arrêtons devant la tendre beauté d'un nouveau-né qui dort, ou d'un coucher de soleil ou d'une œuvre d'art qui nous remplissent d'émerveillement et de silence. Dieu nous demande de nous arrêter en reconnaissant que sa présence pour nous remplit l'univers, que c'est la chose la plus importante dans la vie, que rien ne peut dépasser.

*S'arrêter devant Dieu signifie reconnaître que sa présence remplit l'instant et donc satisfait pleinement notre cœur, quelles que soient les circonstances et les conditions dans lesquelles nous nous trouvons.*

Le vrai danger qui plane sur la vie n'est pas la menace de mort, mais la possibilité, pour nous, de vivre privés de sens, de vivre sans être tendus vers une plénitude plus grande que la vie et un salut plus grand que la santé. **Cette pandémie, avec tous les corollaires et les conséquences qu'elle comporte, est alors l'occasion pour nous tous de nous arrêter réellement, non seulement parce que nous y sommes contraints, mais parce que nous sommes invités par le Seigneur à nous tenir devant lui, à reconnaître qu'il vient, en ce**

**moment même, à notre rencontre au milieu de la tempête des circonstances et de notre angoisse.** Nous devrions toujours vivre ainsi, avec cette sensibilité au drame de la vie, avec ce sens de notre fragilité structurelle, avec cette capacité de renoncer au superflu pour sauvegarder ce qu'il y a de plus profond et de plus vrai en nous et entre nous, avec cette confiance que notre vie n'est pas entre nos mains mais entre les mains de Dieu.

Nous devrions aussi toujours vivre avec la conscience que nous sommes tous responsables les uns des autres, solidaires les uns des autres pour le meilleur ou pour le pire, de nos choix, de nos comportements, même les plus cachés et apparemment insignifiants. Toute épreuve passe, tôt ou tard, mais si nous la vivons avec amour, la blessure que l'épreuve ouvre dans notre vie restera ouverte, comme sur le Corps du Ressuscité, comme une source toujours jaillissante de compassion.

En ce Mardi Saint, l'Église nous donne déjà de méditer le dernier repas de Jésus en Jean 13 et d'accueillir la détermination de Jésus, tout à la fois forte et paisible. Jésus sait qu'il vit les dernières heures de sa vie, qu'il va mourir pour sauver l'humanité. Il peut annoncer la trahison de l'un de ses amis sans manifester de haine ni même de reproche. Il pourrait être tenté de se décourager devant le manque de fiabilité de ses disciples, mais il continue son chemin, avec cette détermination qu'il a toujours eue et qui se manifeste plus clairement encore dans ses dernières heures. C'est peut-être la grâce de cette détermination paisible que nous pouvons demander aujourd'hui au Seigneur, dans cette Semaine Sainte. Que le Seigneur nous permette de ne pas laisser entrer des tentations de découragement, dans tous les domaines de notre vie, et d'aller jusqu'au bout de ce qu'il nous demande aujourd'hui. Seigneur, en ce Mardi Saint, tu t'apprêtes déjà à offrir ta vie pour nous. Permits-moi de ne pas être indifférent au plus bel acte d'amour du monde ! Que tu aies donné ta vie pour moi... Donne-moi, Seigneur, de savoir que tu m'as choisi depuis toute éternité, pour reposer ma tête contre ton cœur. La première lecture, tirée du livre d'Isaïe, remplit d'une confiance profonde dans le Seigneur : « J'ai du prix à ses yeux et il m'aime ». « J'étais encore dans le sein maternel quand il a prononcé mon nom ».

Dans cet esprit de confiance et d'abandon nous confions à la miséricorde de Dieu son serviteur, Monsieur Henri Grimbert, décédé la nuit dernière à l'hôpital Pompidou et dont les obsèques seront célébrées vendredi 17 avril à 10h30 à NDAA. Nous le confions à l'intercession de la Vierge Marie : « priez-pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Vous trouverez ci-joint un déroulé et un kit qui nous aide à prier aujourd'hui et demain.

Le tuto spi du P. Francisco : <https://youtu.be/PR9QTBArhko>

Le P. Francisco et le P. Amal s'associent à moi pour vous souhaiter un bon mardi saint à l'ombre de l'Esprit Saint qui nous enracine dans l'espérance.

P. Vincent GUIBERT